

mais surtout dans la vieille Europe, une guerre si acharnée, qui a fait briller la lumière de la vérité aux yeux des peuples encore plongés dans d'épaisses ténèbres et de grossières superstitions ? n'est-ce pas elle qui a détruit l'esclavage et rappelé l'homme à sa dignité naturelle ? n'est-ce pas elle encore qui a établi la vraie fraternité humaine, et rallumé le flambeau presque éteint des sciences et des arts ?

Ah ! si les nations de l'Europe, si favorisées entre toutes les autres, avaient gardé la mémoire du cœur, au lieu de persécuter cette Eglise, leur mère, elles courraient se jeter dans ses bras, et, au lieu d'abandonner à ses ennemis, qui sont aussi les leurs, le Vicaire de Jésus-Christ, leur père, qui les a faites ce qu'elles sont, elles se repentiraient de leur coupable indifférence, elles voleraient à son secours, et par la seule force de leurs volontés réunies, elles lui feraient restituer ses domaines et sa liberté.

Mais, si telle est la cause des maux dont souffrent, avec l'Eglise elle-même, les sociétés humaines, quels remèdes faut-il employer pour les guérir ?

Il faut, avant tout, rendre à l'Eglise et au Pontife romain leur autorité tout entière, éloigner les obstacles qui s'opposent à l'exercice de leur divin magistère, et leur restituer cette situation stable, assurée, dans laquelle les veut la Providence. Léon XIII terminait son encyclique en exhortant les évêques à réunir leurs efforts pour répandre partout ces idées, éclairer les peuples et leur faire bien comprendre la doctrine du concile du Vatican. Enfin, il les conjurait de se tenir toujours étroitement unis au Siègne de Pierre et à joindre leurs prières aux siennes.

Cette première encyclique fut suivie d'une seconde encore dirigée contre les ennemis de la société et de l'Eglise. Le pontife y poursuit jusque dans leurs derniers retranchements ces sectes qui, sous les noms de Socialisme, de Communisme et de Nihilisme, ne cachent plus dans des assemblées clandestines leurs criminels desseins, mais qui affichent au grand jour leur projet de renverser les fondements de toute autorité civile ; qui s'attaquent aux lois divines et humaines, poussent les peuples à secouer le joug des puissances, veulent anéantir le droit de propriété, et mettre de côté la révélation et l'ordre surnaturel pour leur substituer les seules lumières de la raison. Il rappelle les cris d'alarmes que n'ont cessé de faire retentir ses prédécesseurs, les grands papes Léon XII, Grégoire XVI, Pie IX, et, en dernier lieu, les Pères du concile œcuménique du Vatican.

Les souverains, les gouvernements, aussi bien que les peuples, avaient besoin d'être éclairés et sur leurs droits et sur les devoirs